

CHOUETTE DÉBARRAS!...

Riche nouvelle qui nous est tombée sur le coin de la gueule, pour l'anniversaire du 18 Mars.

Au matin, on a appris la mort d'un des plus sales ennemis du populo,

De Ferry-Charogne!

Nom de dieu, quelle riche veine! Quel bon débarras !

Par exemple, pour nous faire une dernière muflerie, le crapulard a dévissé son billard en sourdine, sans nous mettre l'eau à la bouche.

Lui, qui a fait tuer tant de prolos, sous le siège de 70, puis plus tard, en Tunisie, au Tonkin et un peu partout; lui, qui a fait pleurer de douleur tant de pauvres mères;

Eh bien, il est crevé en douce, sans souffrances!

Si bien, nom de dieu, qu'au premier moment, bibi ne voulait pas couper dans sa crevaision; je croyais à un montage de bateau.

Il n'en était rien, heureusement!

Ses amis racontent qu'il a cassé sa pipe des suites des coups de revolver tirés sur lui par Aubertin en 88.

A ce propos, le gas a raconté qu'il tira deux balles sur Ferry, en plein dans la poitrine; s'il ne lui creva pas net la paillasse, c'est parce que le jean-foutre portait une cotte de mailles. Voyant que la charogne, quoique touchée, ne tombait pas, illico, le justicier se douta du coup, il tira plus bas et avec sa troisième balle, lui traversa le mollet.

Une des premières balles s'aplatit sur la cuirasse et fit une contusion à côté du cœur. C'est cette contusion qui, s'aggravant, aurait amené la mort de l'ennemi du populo.

Si c'est vrai, ça excuse Aubertin de l'avoir raté sur le moment!

Y a des bons bougres qui vont se dire: *«Peuh, y a pas à jubiler tant que ça! Pour un Ferry de clampsé, y en a une tapée qui nous restent...»*.

C'est vrai qu'il en reste, nom de dieu! Cette mauvaise graine est aussi vivace que le chiendent.

Pas moins, on peut bougrement se réjouir, car Ferry n'était pas une crapule ordinaire. Y a longtemps que ce maudit scélérat pratiquait l'étrangouille du populo. Dame, il était rudement à la coule!

Eh bien, on a beau dire, une vache de ce calibre ne se trouve pas à chaque bouche d'égout: un Ferry ne se forme pas en un jour.

Pour acquérir son abominable roublardise, il faut avoir tripatouillé sous Badingue, avoir affamé le populo du siège, l'avoir massacré à la Commune, et, depuis vingt ans, avoir continué à le mater et à lui serrer la vis.

Allez donc! Si farci de haine que vous l'imaginiez, le remplaçant du Tonkinois n'aura ni le nez aussi creux, ni toutes les roueries qu'il avait, - donc, il sera moins dangereux pour nous!

Certes, y a pas d'hommes indispensables.

Malgré ça, les uns comme les autres pèsent pour quèque chose dans les événements.

Qu'un type qui incarne une idée vienne à casser sa pipe, et avant que son pareil se soit retrouvé, il coulera de l'eau sous le pont.

Ainsi, pour prendre comme exemple un disparu, Boulanger, tant qu'il a vécu, même quand il était en exil, c'était un concurrent sérieux pour les gouvernants. Ah, mille dieux, s'il avait su attendre, il l'aurait belle aujourd'hui! Grâce au Panama, des tripotées de niguedouillés seraient déjà allés le pêcher à Bruxelles et l'auraient ramené à l'Élysée, en gueulant: «*Vive Mitron 1^{er}!*».

Heureusement, le couillon n'était pas à la hauteur! En se fricassant la caboche, il nous a sauvé une belle mise.

Depuis lors, quoi qu'on veuille dire, le boulangisme a été dans le siau! Quant à chercher un successeur à Boulange, c'est comme des dattes.

Le type qui pourrait embobiner les masses, emballer le populo... et cela, sans avoir rien fait pour, sans qu'on en sache la raison.

Eh bien, ce merle-là n'est pas encore fondu!

Et y a des chances pour qu'il ne le soit jamais, - ou qu'il vienne trop tard.

Quand l'héritier de la boulange criera: «*Présent!*». Y a rien de drôle que ce jour-là, le populo ne se trouvant plus dans le même état d'esprit, rigole au nez du bonhomme.

Du coup, au lieu de le porter en triomphe, c'est à la chienlit qu'on braillera après lui.

Mais, j'en reviens à Ferry:

Ce que j'ai dit de Boulange peut lui être appliqué: on ne retrouvera pas son pareil!

Le bandit était l'espoir des opportunards et des réacs; ceux-ci ont fait leur deuil, y a beau temps, de leur roi et de leur empereur; s'ils en parlent encore, c'est pour faire du genre. En réalité, leur seul dada est de bouffer en paix le pognon qu'ils roustissent au populo.

Par vingt ans de règne, la garce de République leur a prouvé qu'elle protège leur digestion, aussi chiquement que le fait Guillaume-le-Teigneux pour les richards allemands.

Seulement, les réacs souhaiteraient d'avoir l'assiette au beurre, toute pour eux: de là les chamailleries de la politique!

Ferry avait été assez mariole pour foutre toute cette racaille d'accord: il avait laissé les réacs mettre un doigt dans la sauce, tout en gardant la grosse part pour lui et ses amis.

Aussi, il était gobé, nom de dieu! Surtout ces derniers temps, que, malgré qu'il n'ait pas l'air bien décidé à faire de la rouspétance, les bons bougres commencent à la trouver mauvaise.

Des grincheux ont beau traiter le populo d'avachi, parce qu'il ne va pas aussi vite qu'ils le souhaiteraient, il a tout de même du biceps... et un de ces quatre matins, y aurait rien d'espatrouillant à ce que la moutarde lui monte au nez, - du coup, gare la casse!

Eh bien, quel est donc le gros mec qui se foutra en travers pour le mâter?

Les jean-foutre comptaient sur Ferry. Lui mort, qui donc va se mettre en ligne?

C'est-y Constans? C'est-y Clémenceau? C'est-y Gallifet?

Et maintenant, les camaros, voulez-vous que nous causions un tantinet du passé?

Vous savez déjà qu'au 31 octobre 1870, ce grand nigaudin de Flourens, tenant Ferry prisonnier à l'Hôtel-de-Ville, le laissa glisser dans ses doigts, kif-kif une vipère. Si Flourens n'avait pas, avec sa bravade, répondu sur sa tête des prisonniers, ils n'auraient pas eu la peine de s'échapper: le populo voulait carrément régler leur affaire illico.

Une fois libre, Ferry alla dare-dare racoler les mobiles bretons et les conduisit à l'assaut de l'Hôtel-de-Ville par le souterrain de la caserne Lobau, que les bons bougres ignoraient. Il nous tomba sur le poil comme un pavé dans une mare de grenouilles, et eut vite fait de mettre le populo en déroute.

C'est encore cette charogne qui, au 18 mars 1871, étant maire de Paris, fit des pieds et des pattes pour couper la chique à l'insurrection.

Si toutes les grosses légumes avaient eu son nerf, la victoire du populo eut été rudement sanglante. Heureusement, il fut le seul aussi féroce!

Le 18 Mars, il avait son quartier général à l'Hôtel-de-Ville. Là, on lui télégraphiait les nouvelles, il les retélégraphiait aux ministres et il donnait des ordres à droite et à gauche pour mater les fédérés.

Dans une de ses dépêches, envoyée à 10 heures du matin, il dit: *«Le régiment qui est sur la place de la Bastille ne paraît pas dans de bonnes dispositions et fraternise beaucoup trop».*

Ah, nom de dieu, c'est lui qui n'aimait pas cette fraternisation! S'il eut pu, il n'eut pas barguigné et aurait illico fait mitrailler le populo. Mais voilà, les soldats n'écoutaient plus: au lieu de tirer sur le populo, ils foulaient la crosse en l'air!

A une heure de l'après-midi la charogne est dans une rage folle, (qui ne fera qu'augmenter jusqu'au soir,) au fur et à mesure que lui arriveront les nouvelles que le populo est partout victorieux. Il vient d'apprendre que le 11^{ème} arrondissement est flambé pour lui, et il télégraphie: *«La situation du 11^{ème} est perdue. L'insurrection en est maîtresse... L'attitude de la troupe qui revient de la bataille est lamentable: crosse en l'air et le reste».*

Tonnerre de dieu, c'est bien pire, quand vers les 3 heures, on parle de battre en retraite. Ferry ne veut rien savoir, il écume, ne sachant quoi inventer pour écrabouiller les parisiens.

Il ne veut pas lâcher pied, espérant que, comme au 31 octobre, un atout lui tombera dans les griffes au dernier moment et qu'il pourra sauver la situation.

Ah ouat! Voilà qu'à sept heures du soir le populo construit des barricades à deux pas de l'Hôtel-de-Ville. rue Bourtibourg et rue du Pont-Louis-Philippe.

L'affameur est cerné en plein! Voyant ça, il télégraphie au préfet de police qu'il y a un riche coup à tenter: du pont d'Arcole, avec une bonne mitrailleuse on pourrait balayer la place.

Va te faire foutre! Le préfet de police avait sauvé sa peau: il était déjà à Versailles.

Ferry s'en ronge les poings! Il réclame des troupes aux ministres. Et c'est pas une fois, c'est toutes les cinq minutes qu'il leur télégraphie pour avoir du renfort. Ce qu'il veut, c'est des troubades bien abrutis, bien disciplinés, qui n'aient pitié ni des femmes ni des gosses, et qui tirent dans le tas.

Autant aurait valu que la charogne pisse dans un violon! Personne ne l'écoutait: toute la grosse légumerie foirait dans sa culotte et décanillait vivement à Versailles.

Pour lors, il se décide à battre en retraite, il lâche l'Hôtel de Ville et veut s'enquiller à la mairie du premier arrondissement.

Tralala, y eut rien de fait! A peine arrivé, le populo inonde la place, on aurait dit l'Océan qui déborde. Ferry n'eut que le temps de sauter par une fenêtre... ça sentait bougrement le roussi pour son sale cuir.

Comme il se carapatait, les bons bougres gueulaient: *«A bas l'Affameur!»* et les balles sifflaient jusqu'à ses oreilles.

Le lendemain, le monstre était à Versailles, mijotant avec le sinistre Foutriquet la défaite des commu-
nards.

Voilà l'homme, nom de dieu! Ce qu'il fit au 31 octobre, ce qu'il tenta au 18 mars,

Il était capable de le ressayer demain. Les jean-foutre de la haute le savaient bougrement bien, cré pé-
tard!

C'est pour cela qu'en apprenant la crevaison du Tonkinois, leur douleur a été aussi grande que l'a été la
joie du populo.

C'est pour cela que leurs rancunes d'ambition se sont calmées; que les plus débineurs y ont été de leur
larme sur cette charogne:

Clémenceau, qui s'était fait de la popularité en combattant Ferry vivant, a pleurniché sur Ferry mort. Il
s'est souvenu que c'était un frère, a oublié les anciennes chamailleries, tout au regret d'avoir perdu une
poigne aussi solide, sachant bien qu'il n'est pas de taille à le remplacer dans la guerre contre le populo.

Ah, on les a vus les radigaleux! Ils se sont montrés ce qu'ils sont: aussi ennemis du populo que Ferry!
Sans barguigner toute la racaille s'est foutu un crêpe au chapeau. Seulement, comme de juste, c'est nous
qui payons.

Les bouffe-galette nous ont fait cracher la forte somme pour l'enfouissement du Tonkinois. Ils ont voté 20
mille balles pour lui faire des funérailles nationales.

C'est chérot, nom de dieu!

Et pourtant comme ce n'est qu'à peu près le double de la paye annuelle d'un député, je me dis que c'est
pas payer trop cher sa disparition.

Eh foutre, une idée me vient! Si un équarrisseur voulait se charger de la chose, il aurait une riche opé-
ration à faire:

A raison de vingt mille balles par tête, on pourrait lui confier l'enfouissement national, et dans les vingt-
quatre heures, de toute la collection de l'Aquarium et de la Triperie sénatoriale, sans oublier sa jean-foutrerie
Carnot.

Quel chic débarras, nom de dieu! Et à vingt mille balles par tête nous aurions encore du bénéf.

Émile POUGET,
Le Père Peinard.
